



Order / Disorder

Jean-Mathieu Collard

21/09/2023 – 21/10/2023



www.galerielapierrelarge.fr



Avec *Order / Disorder*, de Jean-Mathieu Collard, le LAB inaugure un nouveau concept : les expositions Décadrage. La programmation de la galerie La pierre large, habituellement réservée aux artistes confirmés ou en devenir, s'ouvre également à des non-professionnels pour valoriser une démarche photographique particulière. L'évolution technologique et la démocratisation des pratiques photographiques nous invitent à explorer ce champ en gardant la même exigence curatoriale. Les expositions Décadrage viennent nourrir une expérience et permettent d'embrasser plus largement le panorama de l'image contemporaine.

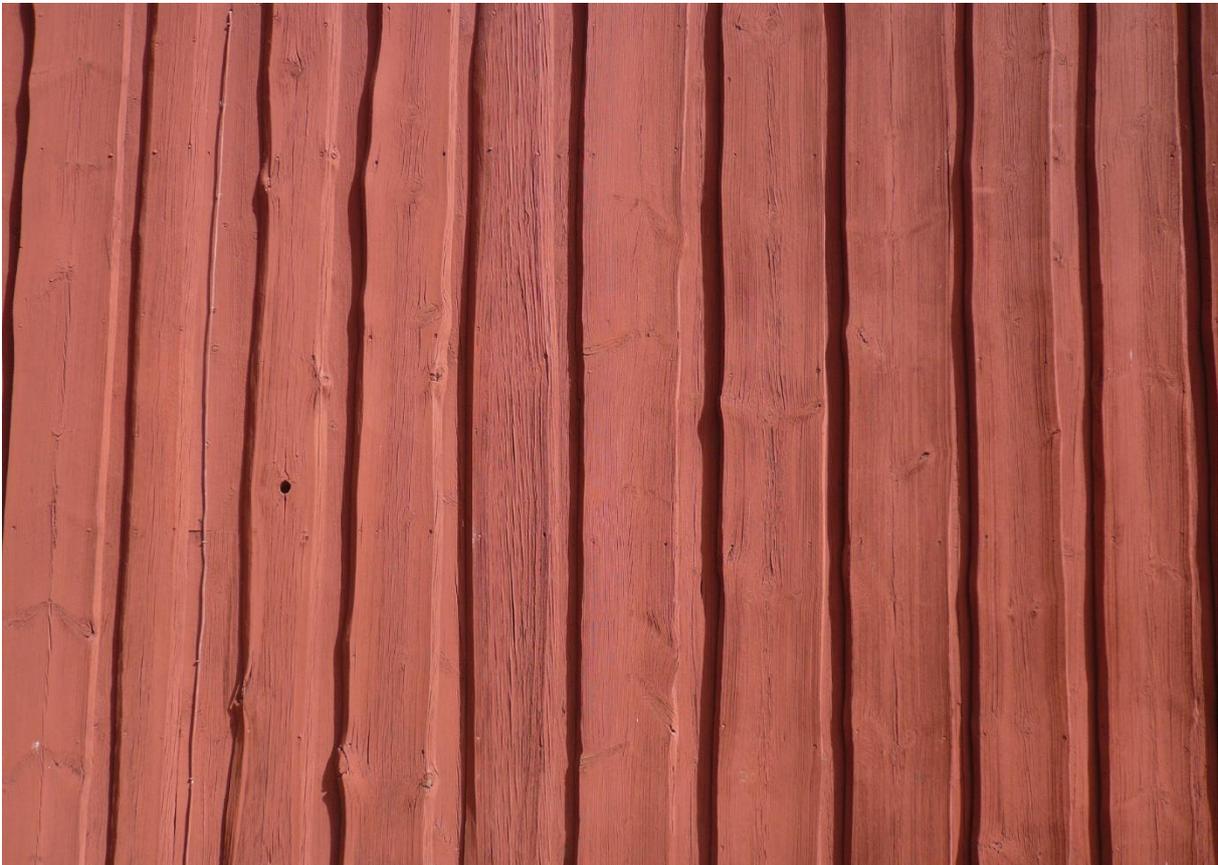
Avec l'exposition *Order / Disorder*, le LAB voit les choses en grand puisque 615 photographies sont présentées sur écrans de façon aléatoire selon des rythmes différents. En contrepoint à cette abondance exubérante et frénétique, 81 photos sont extraites de l'ensemble et projetées en grand format. Il résulte de cette scénographie particulière un point de vue sans cesse renouvelé pour le spectateur, tributaire du hasard dans les kaléidoscopes formés par les différents écrans. Une exposition à géométrie variable, dont le paysage se métamorphose dans l'ordre et le désordre de l'algorithme de diffusion, imprévisible et singulier.

Une boucle musicale, composée pour l'occasion par Le plus simple appareil accompagne le voyage des spectateurs dans les méandres de cette collection photographique.

Et pour garder une trace de cette exposition, une série limitée de cartes postales est éditée en exemplaire unique. Chacun pourra repartir en cadeau avec une image, particule élémentaire d'une poésie généreusement partagée.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre des [Journées de l'Architecture](#) organisées par la Maison européenne de l'architecture du Rhin supérieur sur le thème de la transformation.

Commissariat d'exposition : [Benjamin Kiffel](#) & [Bénédicte Bach](#) pour le LAB.
L'exposition *Order / Disorder* est soutenue par l'agence [LAMA Architectes](#).



ORDER ; DISORDER

Au siècle dernier m'est venue la possibilité, offerte par mon ordinateur, d'utiliser mes propres photos en diaporama aléatoire comme économiseur d'écran : le point de départ, qui se poursuit en point-virgule puisque cette quête est restée incessante.

Elle alimentera une obsession compulsive de glanage d'images obéissantes toutes aux mêmes règles : monographes, répétitives, organisées, uniformes, systémiques, décontextualisées.

La belle intention de la galerie la Pierre Large de mettre en scène ces variétés dans une élégante diversité m'offre l'occasion d'interroger cette collecte. Je déclame donc ce que cette intuition amoureuse pour des fragments de quotidiens identifiables raconte :

Vous êtes dans un échantillonnage : bien que distraite de plus de la moitié du butin accumulé, l'ensemble crée la syntaxe. De concert, nous avons expurgé la boulimie thématique (cela allait droit dans les murs). Nous avons trié des échos de musiques répétitives, des accumulations de pierres brutes, des nuanciers de dégradés, des captures de traces involontaires, des additions artisanales, des déchets homogènes, des stocks élémentaires, des fragments de fresques, des lumières texturées, des micros-détails et des panoramas concentrés. Cela sonde les « déjà vu ».

Vous êtes face aux traces d'une époque ; j'aime à penser qu'elles sont toutes œuvres humaines. Fruit de l'attention à faire le mieux possible quelque chose qui n'a pas vraiment d'importance, sans vraiment savoir si un regard s'y arrêtera. Regardez-les.

Vous êtes dans la collection : les superpositions des motifs et de la matière, les formats homogènes, les assemblages plus ou moins construits s'installent dans les cadrages avec parfois des accidents dans l'image, des traces d'usures, des grains d'imperfection. Elles leurs donnent l'échelle, la dimension et l'humanité qui a failli manquer.

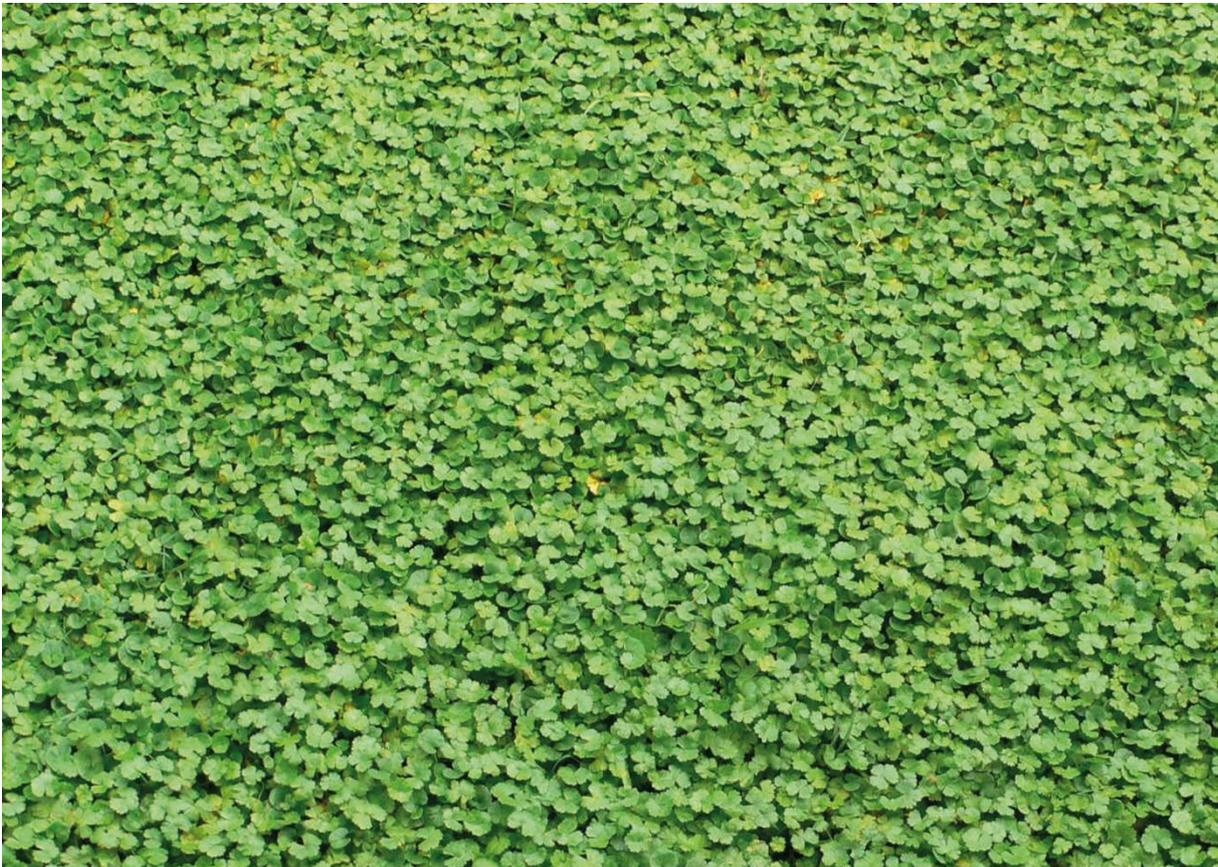
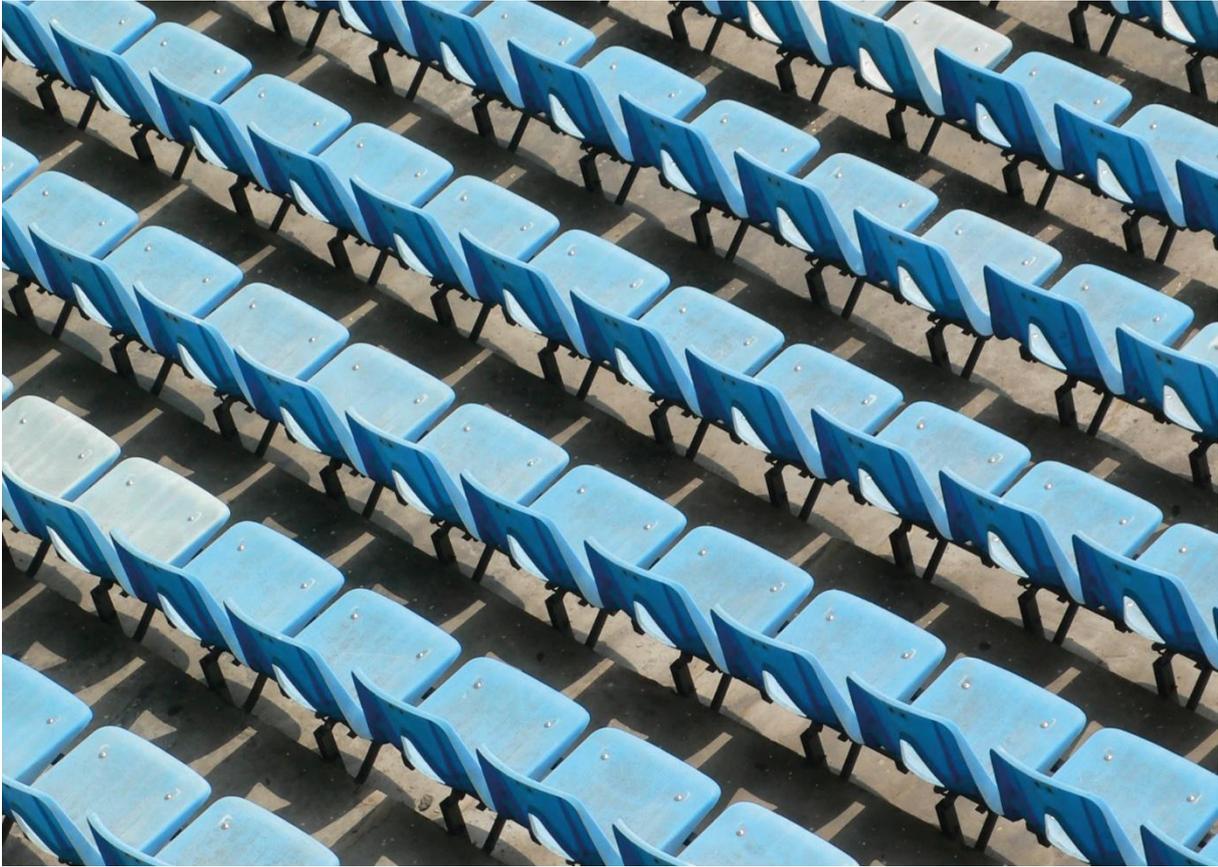
Vous êtes dans la série : hors-série toutes les images font sens, isolées. Leur ensemble forme les briques d'une falaise que je vous propose de gravir. Il n'y a pas de message politique derrière cette partition, mais une lecture fragmentaire de texture de poésie qui parsèment nos quotidiens actuels. L'inutile est joint à l'agréable et ensemble ils tissent la trame aléatoire des décors de nos vies. Inventaire infini hors-sols, l'enchaînement récurrent fera écho, comme des pléonasmes en abyme.

Vous êtes face à une exposition redondante et opulente sur grands écrans en diaporamas décalés ; les rythmes se chevauchent, les coïncidences opèrent, créent corrélations, le hasard s'amuse de notre attention : le kaléidoscope des cinq écrans concatène les anachronismes d'un désordre ordonné. L'ordinaire peut être extraordinaire.

Cadeau. Imprimées sous forme de cartes postales, l'une d'entre-elles vous est offerte. De cette exposition impossible, ces bribes photographiques uniques sont les particules élémentaires et, tels les pollens de pissenlits ainsi elles disperseront leur poésie à tous vents.

Je vous souhaite d'être gourmands.

Jean-Mathieu Collard



ORDER / DISORDER

Par Benjamin Kiffel

Le travail de Jean-Mathieu Collard se compose d'une forme d'écriture systématique où un incident vient interférer avec un ordre supposé : un accident qui donne une touche d'humanité aux images. La syntaxe est fluide, jouant des récurrences, elle propose une rythmique faite de matières, de lignes, et d'abstractions ; des objets observés, glanés de-ci de-là avec son téléphone depuis près de 20 ans. Cette répétition des choses et de ces interstices miraculeux suggèrent une poésie profonde, celle d'une dualité entre la structure et le détail, entre l'ordre et le chaos.

On comprend aisément l'attrait pour un architecte de chercher des compositions rigoureuses, aux lignes tendues, aux formes géométriques et itératives, aux textures qu'offrent les chantiers du BTP et des potentialités qui en découlent. Mais l'auteur utilise également cette même sémantique dans d'autres domaines, avec des fruits, des plantes, et tout un tas d'autres objets, pas toujours facilement identifiables, ce qui finalement importe peu, tant l'essentiel est ailleurs.

Nous trouvons des murs, des pavés, des affiches, des sols divers, et des lumières d'été, des traces lointaines, et des sédiments d'ici ; des détails que tout le monde pourrait voir, et qui, capturés comme cela, s'imposent comme des évidences. Les matières remplissent le cadre, sans profondeur de champ, nous laissant face à ce spectacle de textures et de couleurs, de lumière, dans de belles formes mises en scène par l'aléatoire ou l'erreur. On aurait envie de les toucher parfois. Ces images multiplient les motifs, qui sont parfois très petits, qui nous surprennent et nous invitent à mieux regarder. Il y a un côté ludique dans cette collecte, de joyeux dans le bonheur de s'émouvoir de ces petits riens du quotidien qui nous entoure, et d'y trouver matière à poésie ; de pousser le spectateur à chercher l'imperfection, l'intrus, à deviner de quoi il s'agit.

Cette quête compulsive a fait l'objet de plus de 1300 photographies, série qui poursuit son cours, et s'inscrit dans une démarche originale et particulière. Nous en avons retenu un peu plus de 600 dans une scénographie adaptée à ce système de pensée. Nous voulions rendre cette exposition impossible à voir dans sa totalité en y introduisant une part de lecture aléatoire. Ne pas permettre l'exhaustif, rester dans une forme de mystère, cultiver la frustration, provoquer un inassouvi. Et de revenir vers une dichotomie originelle, là où l'anachronique donne tout son sens aux choses, là où le hasard s'insère avec malice, là où l'inattendu apporte de la magie. Mais encore faut-il le voir, le chercher, et c'est tout le talent et la persévérance de Jean-Mathieu Collard que de suivre ce cheminement poétique et de nous le partager, comme une gourmandise, comme des souvenirs d'enfance. De l'ordre surgit la beauté et l'équilibre, mais de la fragilité naît la poésie et l'humanité.

HOM[M]E MADE

Par Bénédicte Bach

1300 images patiemment et rigoureusement collectées en une vingtaine d'années. Le chiffre est vertigineux : ça cascade et avalanche, ça s'amoncelle et se dissipe, ça trouble et déroute. Entre trop plein et fausse route, impasse et trompe l'œil, ordre et désordre, le regardant progresse pas à pas dans cet univers original et personnel pour suivre le sillon qui s'esquisse dans la pensée de cet amasseur manifeste. Jean-Mathieu Collard est un glaneur. Collectionneur du quotidien, il recueille les coïncidences que le hasard place sur sa route avec une sensibilité toute particulière.

Chaque collection est singulière et se construit selon une architecture et un système de normes dont la logique appartient à son créateur. Ici, un premier axe est donné entre ordre et désordre. Deux notions en opposition, en tension, à la connotation sociale, morale, juridique et politique certaine, au caractère subjectif affirmé. En accolant les deux notions, Jean-Mathieu Collard balaye les oppositions et construit en duo plutôt qu'en duel, chacun des termes définissant la limite de l'autre dans un équilibre permanent. Des formes, des lignes, des matières, des couleurs : chaque photographie saisit une instantanéité fugace formant une mosaïque de particules élémentaires dans une vision poétique et kaléidoscopique. De petits morceaux d'une réalité regardée en gros plan, façonnée par la main de l'homme, et sur laquelle plane encore l'ombre du geste. En creux, on y lit toute la sensibilité de cet homme de l'art aux savoir-faire, à la création, y compris dans ses traductions parfois étranges ou saugrenues. La section des murs de briques comme des pavages de la collection révèle toute l'ingéniosité humaine pour produire de la régularité à partir d'un chaos foutraque. A moins qu'il ne s'agisse d'une fantaisie joyeuse offerte aux observateurs attentifs du monde par des artisans extravagants.

Chaque photographie est un jeu de piste, recelant de multiples indices qui renouvellent perspective et dimension ; un second axe se dessine et permet de lire la démarche de ce collectionneur insolite plus en profondeur. Dans cet inventaire aux accents prévertiens d'un ordinaire anonyme, l'image est un pré-texte et nourrit une ambition plus grande, celle d'une nouvelle expression. A l'instar de l'auteur de *Paroles*, Jean-Mathieu Collard s'affranchit des règles et compose son propre langage à partir d'un abécédaire pictural dans lequel la graphie se lit entre les lignes pleines et déliées d'un quotidien observé en plan serré ; une écriture iconographique dans laquelle la récurrence des lignes et des formes, des matières et des couleurs, des compositions et des cadrages forment un alphabet personnel et universel. Chaque image existe seule mais aussi en association avec l'ensemble de la collection, ouvrant ainsi un champ sémantique immense qu'aucun signe de ponctuation ne vient contraindre ; pas même un point-virgule.

A travers cet inventaire qui continue de s'inventer au rythme du dé clic du déclencheur de ce collectionneur du quotidien transparaît en filigrane le portrait même de son auteur. A la manière de Georges Perec dans *La disparition* ou de Barbara Lweins dans *Katalog*, Jean-Mathieu Collard se dé-livre du mâle dans un effeuillage pictural subtil et pudique derrière cette profusion d'images partagées généreusement. Avec *Order / Disorder*, Jean-Mathieu Collard nous offre de la poésie envers et contre tout, dans l'ordre et le désordre, une poésie comme « *le plus joli surnom qu'on donne à la vie* ».

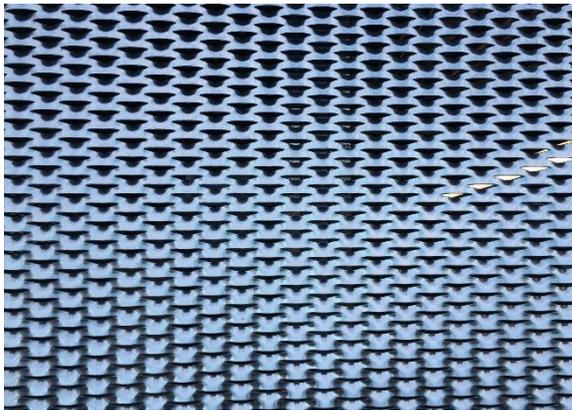
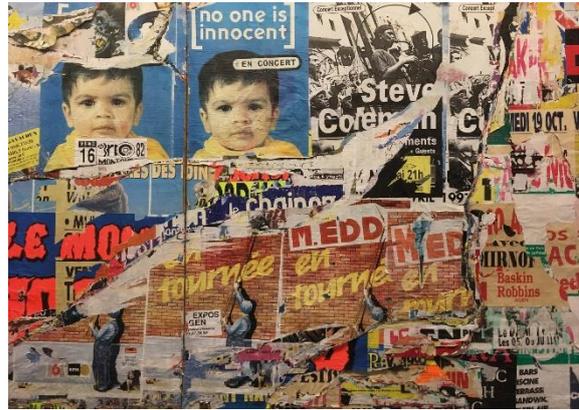
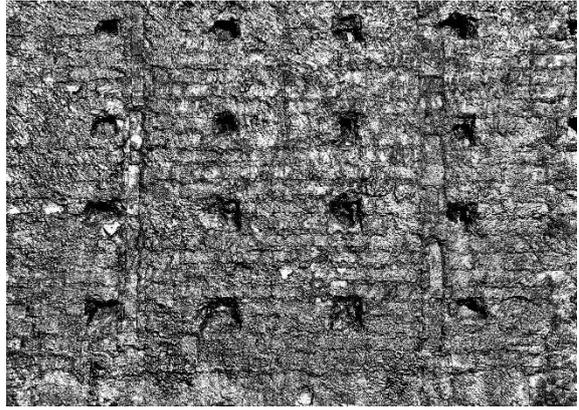




ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

L'homme est grand, très grand, constitué de multiples strates qui parfois se mêlent et swingent dans une complexité subtile, dessinant les contours d'une personnalité sibylline aux méandres mystérieux, chahutant joyeusement entre ordre et désordre. Architecte strasbourgeois reconnu au sein de l'agence LAMA Architectes, cet édificateur est tout à la fois membre de la Section Française de l'Internationale Ponctualiste Pour la Défense du Point-Virgule (canal historique), athée pratiquant avec la laïcité chevillée au corps, vélocipédiste intrépide du quotidien, glaneur de petits bouts du monde en plan serré et bien d'autres particules particulières encore que le prisme du quotidien révèle au hasard d'un rayon de lumière.

Avec *Order / Disorder*, Jean-Mathieu Collard met en avant pour la première fois, à 60 ans, sa démarche photographique compulsive et nous partage généreusement toutes ses visions, précieusement recueillies au fil d'une vingtaine d'années. De ce torrent d'images cascasant à grands flots, émerge toute la sensibilité de ce penseur créatif qui, fidèle à son aporie intrinsèque, se met ici à nu dans une grande pudeur pour nous donner à voir toute la poésie du monde et sa fragilité.





Les architectures témoignent de sociétés. Elles incarnent leur économie, leurs politiques, leurs idéaux, leurs doutes. Plurielles, elles sont toutes intéressantes lorsqu'elles sont exigeantes avec elles-mêmes.

L'architecture de Lama architectes se nourrit de méthode pour provoquer l'émotion. Elle cherche dans la relation entre programme, structures et sites les équations idéales. En s'interdisant de raconter des histoires avec des formes arbitraires, de transcender les problèmes par des dessins salvateurs, elle poursuit l'évidence géométrique et constructive. Elle cherche les plaisirs de l'architecture : le paysage, le temps qui passe, la douceur et la vérité des matériaux, la beauté des mises en œuvre.

L'architecture de Lama architectes est claire et tenue, rigoureuse. Ses architectes cherchent les frictions programmatiques dont émergent de nouvelles situations qui répondent aux grands enjeux planétaires comme l'urgence climatique, écologique et énergétique, la cohésion sociale et urbaine, l'âme de nos villes et de nos campagnes.

Lama architectes défend l'idée que l'architecture se doit d'être simple pour répondre à des questions complexes.

Les associés de Lama architectes sont Valérie Alméras, Jean-Mathieu Collard, Julien Coulon, Emilie Depierre et Laure Solvet.

En 2022, Lama Architectes devient mécène du LAB. Après l'exposition Point-Virgule de Benjamin Kiffel, l'agence poursuit son engagement aux côtés de la Galerie La pierre large et soutient l'exposition Order/ Disorder de Jean-Mathieu Collard.

24, avenue des Vosges 67000 Strasbourg
03 88 24 94 94
contact@lama-architectes.com

@ photos : Jean-Baptiste Dornier





Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatorial est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
du mercredi au samedi
16h – 19h
www.galerielapierrelarge.fr
06 16 49 54 70

Avec le soutien de



Membre des réseaux

